

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIK..... 35 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 35 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AVIS A NOS LECTEURS FRANÇAIS

A partir du 1^{er} Juillet 1921, "Polonia" paraîtra deux fois par semaine. L'Édition du mercredi paraîtra exclusivement en polonais et sur quatre pages. Les conditions d'abonnement seront relatées en tête du journal. Pour ceux de nos abonnés français qui ne désireraient recevoir que l'édition du samedi, aucune modification n'aura lieu dans les conditions actuelles de leur abonnement.

EN HAUTE-SILÉSIE

L'attitude de l'Italie dans la question du partage.

La tactique du Reich dans la question du problème silésien consiste à embrouiller les cartes et à provoquer le désaccord parmi les puissances alliées. La polonophobie parlementaire et diplomatique de M. Lloyd George a pu jusqu'ici favoriser l'outrecuidance allemande qui assimile le bassin métallurgique et minier à une province prussienne en révolte. Mais ce point de vue qui, depuis deux mois, a assez bien réussi à Londres, n'a pas eu, à Rome, le succès persistant ni le crédit escompté par Berlin.

On se souvient qu'après les échauffourées où une vingtaine de soldats italiens avaient malheureusement trouvé la mort, le gouvernement allemand avait chargé le représentant de Rome à Berlin de transmettre ses remerciements à l'Italie pour la courageuse attitude de ses troupes en Haute-Silésie. Ce faisant, le Reich obéissait moins à un sentiment de gratitude qu'à un désir de vote favorable de l'Italie au moment de la décision du conseil suprême. La diplomatie italienne n'est pas tombée dans le piège et a cherché un mode transactionnel en vue d'une solution équitable. Pour la répartition territoriale entre la Pologne et l'Allemagne des régions en litige, les hommes d'Etat de la Péninsule ont soutenu qu'il convenait de procéder à une sorte de jugement de Salomon, mais la thèse romaine ne correspond pas à la volonté populaire de la zone contestée.

Dans une récente interview accordée au correspondant de la *Nouvelle Presse libre* à Rome, le comte Sforza a déclaré que la solution proposée par M. Lloyd George du sort global de la Haute-Silésie était inconciliable avec le traité de Versailles. Mais le ministre italien des affaires étrangères a craint, par contre, que « la thèse de M. Briand, qui a le droit pour lui, ne soit pas réalisable, parce que la séparation des petites et des grandes communes amènerait, du

fait de leur position géographique, une situation intenable ». Le comte Sforza préconise donc, quel que soit le résultat du plébiscite, de faire subir aux petites communes le sort des agglomérations urbaines voisines, le vote de ces dernières devant décider de leur sort national.

Le projet du comte Sforza, vivement commenté dans la presse polonaise, a soulevé en Pologne d'unanimes et légitimes protestations. L'Allemagne récupérerait, en effet, une région purement polonaise avec des villes germanisées comptant une population flottante de fonctionnaires et de commerçants. Le bassin industriel serait ainsi découpé d'une façon désastreuse et, en flagrante contradiction avec son intérêt économique, la partie la plus riche retournerait au Reich. Or, il est de toute évidence que si Gleiwitz et Zabrze (Hindenburg), îlots germaniques dans l'Océan slave, étaient donnés à la Pologne, comme l'exige la logique ethnographique, la grande majorité des insurgés allemands rejoindrait l'intérieur de l'Allemagne.

Zabrze et Gleiwitz reprendraient aussi vite leur caractère polonais que Poznan (Posen), Bydgoszcz (Bromberg), Gniezno (Gnesen), Thorn (Thorn), Tczew (Dirschau) et tant d'autres. L'Allemagne conserverait quand même des villages isolés à majorité polonaise dans les districts d'Oppeln, de Rosenberg, de Kreuzburg et de Ratibor et ces dispositions assureraient entre l'Allemagne et la Pologne une répartition équilibrée, à laquelle le comte Sforza n'a pas fait allusion au cours de son entretien avec le représentant du journal de Vienne.

La France ne modifie pas son point de vue et, pour elle, les considérations financières n'ont pas plus à intervenir que les ménagements à l'égard du Reich. Le problème de la Haute-Silésie est d'ordre juridique du fait de l'article 88 du traité de Versailles. La diplomatie française est d'accord avec l'Etat polonais pour que le sort de près d'un million d'ouvriers mineurs et métallurgistes ne soit pas, pour des raisons d'agiotage, sacrifié à l'égoïsme d'une demi-douzaine de magnats prussiens. La délimitation des frontières doit être effectuée sans marchandage et sans contrainte. Le résultat du referendum du 20 mars constitue légalement la base du partage territorial ; l'Italie doit, dans son propre intérêt et dans celui de la paix européenne, s'associer à la France pour exiger l'exécution du traité, sans aucune concession au pangermanisme.

Maurice TOUSSAINT.

Patriotisme et littérature

Les Polonais ont beaucoup appris au monde. On a eu beau les dénigrer, les railler, les affaiblir, les mal juger, ils n'en ont pas moins répandu en Europe un état d'esprit qui a eu des conséquences sans nombre. Dans les siècles de la splendeur et de la douceur de vivre, xvii^e et xviii^e, une espèce d'internationalisme de littérature et d'art s'étendait sur tout l'univers civilisé. Avant d'être Français, Allemand, Italien, on était « Européen », et non pas, comme les internationalistes actuels, pour se lancer

dans une lutte de classes, plus impie et plus meurtrière qu'une guerre étrangère, mais, au contraire, pour se retrouver sur un plan plus haut, dans l'union des intelligences et dans le culte de la beauté. Une telle attitude intellectuelle avait, certes, d'immenses avantages, elle donnait à « la République des lettres », plus de force et d'expansion, elle permettait à l'écrivain et à l'artiste de travailler plus librement, en n'ayant pas d'autre préoccupation que celle de son art ; elle créait aussi une société plus douce, plus raffinée, une Europe plus ouverte, dans laquelle la culture commune mettait en sorte de réelle fraternité qui remplaçait, dans une certaine mesure, la vieille « chrétienté » du moyen âge. Mais cet état de choses présentait aussi des inconvénients et même des dangers. L'homme de lettres était tenté de se désintéresser de la cité, de rester égoïstement dans sa tour d'ivoire, et, en même temps, de perdre quelque chose de sa personnalité en coupant trop complètement les racines qui l'attachaient à sa ville, à sa province, à sa patrie.

A la fin du xviii^e siècle, on aboutissait, dans toute l'Europe, aux mauvais résultats de cet internationalisme de l'esprit : Voltaire est un « citoyen de l'Europe » et notre Stanislas-Auguste n'est qu'un Parisien faible et léger qui se trouvera bien dépaysé sur le trône de Pologne. Partout, les sentiments manquent de profondeur et de force, les œuvres n'ont pas ce caractère de race qui leur donne toute leur originalité. Les questions les plus graves semblent bien vaines, ou sont traitées de simples « bagatelles », comme disait Voltaire ; la poursuite du plaisir, l'amusement de l'esprit, voilà ce qui alimente les productions de cette époque ; les poètes légers, les auteurs de salon abondent, en Pologne comme en France ; André Chénier chante Glysère, Camille, Julie « au rire étincelant », mais il faudra attendre la tourmente révolutionnaire pour que la souffrance personnelle et l'indignation patriotique lui donnent du génie. En effet, le développement de son œuvre symbolise l'histoire d'une époque. Quand les moments terribles sont venus, quand la douce quiétude de l'ancienne société s'est évaporée, alors les écrivains ont découvert en eux une inspiration plus haute et plus pure, leurs accents ont revêtu un ton nouveau et autrement émouvant. C'est à cette heure que les Polonais ont montré au monde comment on devait supporter le malheur et comment on devait tirer parti de sa propre souffrance en faveur de la patrie. Déchirée par les partages, érasée par une triple tyrannie, la Pologne a cessé d'être la nation seulement brillante et poétique qu'elle avait incarnée au xviii^e siècle. Retrempée dans la douleur, elle a fait comprendre à toutes les nations malheureuses par quels efforts héroïques, par quelle patience sublime on arrive à maintenir une patrie, à conserver la langue, la foi, les mœurs et les traditions contre lesquelles s'acharnent les vainqueurs. C'est alors que les Polonais ont donné l'exemple de la mission que la poésie et la littérature peuvent remplir dans la vie et dans la résurrection d'un pays. Les plus grands génies de la Pologne, Chopin, Mickiewicz, Krasinski, Slowacki, Bohdan Zaleski, n'ont pas séparé

1017-60

leur art de leur patrie ; chez eux, l'un a soutenu l'autre, et sans recourir à ce que Charles Maurras appelait ces jours-ci « la mobilisation de l'esprit », ce qui est tout de même un peu trop rude et étouffant, ces grands hommes ont donné spontanément à leur pays ce que l'inspiration mettait en eux de plus élevé et de plus ardent. C'est grâce à eux, c'est grâce à cette union féconde entre la race et la pensée que la Pologne a pu renaître, c'est grâce à ces morts illustres qu'un grand Etat, très nouveau et très ancien, a repris sa place séculaire sur les bords de la Vistule et recommence à remplir son rôle d'avant-garde de la civilisation latine, en face des mystérieux périls de l'Orient.

Toutes les nations opprimées : Grèce, Serbie, Bohême, Irlande, ont imité en cela la Pologne, tous les « irrédentismes » se sont inspirés des travaux de ses écrivains et de ses penseurs. La France elle-même, bien qu'elle eût le bonheur de ne jamais connaître le joug étranger, a compris quelle source d'énergie et d'enthousiasme il y avait en eux, et dans la période qui a précédé la guerre de 1914, quand la France sentait que, peu à peu, ses vertus et ses traditions s'affaiblissaient et s'annihilaient, que la gloire de son passé s'évanouissait dans la laideur et la platitude du monde moderne, que sa force même s'énervait, en même temps qu'elle ne voyait plus autour d'elle, ni but à atteindre, ni raison de vivre, un groupe d'écrivains français a essayé d'arrêter cette décadence en soutenant la partie de toute l'ardeur de leur génie ou de leur talent. Mistral fut un des plus grands ; il avait une fraternelle sympathie pour la Pologne, il sentait tout ce que lui devait la cause de la résurrection des patries, et il savait que c'était à elle que tous les « mainteneurs » pouvaient demander des leçons. Peu de temps avant la guerre, un autre écrivain français, moins complet sans doute, mais plein de talent et de feu, suivit encore inconsciemment l'exemple des grands Polonais du XIX^e siècle. Charles Péguy, venu des extrêmes confins du socialisme et du dreyfusisme, se donna tout entier à la cause de la France, à la défense de ses caractères éternels, de ses traditions et de ses gloires. Beaucoup d'autres eurent les mêmes tendances, mais j'insiste particulièrement sur ceux-ci, car leur action vient d'être mise en valeur par un admirable critique contemporain, M. Pierre Lasserre. Il a consacré un volume à *Frédéric Mistral, poète, moraliste, citoyen*, qu'auront grand intérêt à lire tous ceux, Polonais et Français, que passionnent ces questions de résurrections nationales. Il montre à quel point les traits de la race, le visage de la patrie illuminent les œuvres littéraires et comment, ainsi que disait Platon, « l'âme est fille de la cité ». Enfin, dans un livre paru tout récemment, *Les Chapelles littéraires*, une profonde et pénétrante étude sur Péguy nous fait comprendre l'évolution de ce caractère et de cette œuvre.

M. Lasserre unit le plus ferme jugement critique à toute l'ardeur frémissante qui fait les poètes, les créateurs, aussi ce n'est pas seulement un commentaire qu'il nous donne. Nous sentons avec lui toute l'inquiétude de la génération française entre 1890 et 1914, nous participons au sursaut d'énergie, au rappel des forces ancestrales qui ont animé Péguy et les meilleurs de ses contemporains et qui ont permis la résistance et la victoire.

Les Polonais de France, et même ceux de Pologne, ne doivent pas se désintéresser des livres français qui, tels que ceux-ci, leur montrent la répercussion, à l'étranger, d'un état d'esprit qui a permis à leur propre pays de se maintenir d'abord et de retrouver ensuite l'indépendance et la liberté.

Anne-Marie GASZTOWTT.

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 46

Le Président de la République est en même temps le chef suprême des forces armées de l'Etat. Il ne peut toutefois exercer le commandement suprême en temps de guerre. Le commandant en chef des forces armées de l'Etat, en cas de guerre, est nommé par le Président de la République, sur la proposition du Conseil des Ministres, déposée par le ministre de la guerre, qui est responsable devant la Diète des actes du commandement en temps de guerre, de même que de toutes les questions concernant la conduite des armées.

ARTICLE 47

Le Président de la République dispose du droit de grâce et de commuer les peines. Il peut, dans certains cas, faire grâce des conséquences d'une condamnation prononcée par les tribunaux.

Le Président de la République ne peut pas user de ce droit à l'égard des ministres condamnés à la suite d'une mise en accusation par la Diète.

L'amnistie ne peut être accordée que par voie législative.

ARTICLE 48

Le Président de la République représente l'Etat à l'extérieur. Il reçoit les représentants diplomatiques des Etats étrangers et accrédite les représentants diplomatiques de l'Etat polonais auprès des Etats étrangers.

(A suivre.) Extrait de « La Pologne ».

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

La situation économique de la Pologne.

Dans une interview qu'il a accordée aux représentants de la presse, le ministre de Pologne à Vienne, M. Szarato, a déclaré que la baisse du mark polonais était tout à fait injustifiée. Après la démobilisation de l'armée, le budget polonais ne sera plus en déficit. L'exploitation des richesses naturelles de la Pologne, qui a déjà commencé, assurera l'équilibre du budget. La situation géographique de la Pologne la destine au rôle d'intermédiaire entre l'Occident et l'Orient. Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que le mark polonais subisse un mouvement de hausse.

Démission du ministre du ravitaillement

M. Jean Michalski, ministre du ravitaillement, a donné sa démission en raison des divergences d'opinion qui existaient entre le gouvernement et lui, au sujet de la liberté du commerce.

L'accord polono-roumain.

La délégation spéciale du gouvernement polonais, ayant à sa tête le vice-ministre Strassburger et chargée de signer l'accord économique avec la Roumanie, part aujourd'hui pour Bucarest.

Départ du nonce apostolique.

Le nonce apostolique et doyen du corps diplomatique, Mgr Achilles Ratti, qui part pour Milan, a envoyé au chef de l'Etat une dépêche dans laquelle il exprime sa reconnaissance et ses regrets de quitter la Pologne.

Le maréchal Pilsudski a répondu en termes très cordiaux.

Le Congrès de la troisième internationale.

Vingt-six délégués de l'Europe Occidentale et cinquante délégués des pays orientaux sont arrivés à Moscou pour assister au congrès de la Troisième Internationale.

Une incursion bolcheviste.

Le village de Rakow, situé sur la frontière du district de Wolozyn, a été soudain envahi par un détachement d'une quarantaine de cavaliers bolchevistes qui, après avoir pillé les magasins, se sont retirés avec leur butin en territoire soviétique.

Un journaliste allemand arrêté.

La commission interalliée a fait mettre en état d'arrestation le rédacteur du *Volkstimme* qui avait publié des articles excitant la population contre les personnalités polonaises de la Haute-Silésie. En outre, le journal a été suspendu.

Les persécutions allemandes.

Les Allemands de Gleiwitz se livrent à des excès envers la population polonaise. Dans la nuit du 13 au 14, les stossgruppen ont arrêté un train dans les environs de Gleiwitz, qui amenait soixante-dix personnes, en majorité des Polonais. La commission interalliée donna des instructions pour la libération des personnes arrêtées. La vie des Polonais de Gleiwitz est continuellement menacée.

Les relations lettono-bolchevistes.

Les relations sont devenues des plus tendues entre la Lettonie et la Russie des Soviets. Dix-sept communistes lettons ayant été condamnés à mort par la cour martiale sous l'inculpation de propagande terroriste, le représentant des Soviets en Lettonie, M. Furstenberg-Hanecki, a adressé au gouvernement letton une énergique protestation, le menaçant d'une rupture des relations diplomatiques, du fait que les communistes fusillés avaient opté pour la Russie.

La question de Dantzig.

Le vice-ministre Plucinski est parti le 18 courant pour Genève, afin de prendre part aux débats du conseil de la Ligue des Nations en ce qui concerne l'affaire de Dantzig.

Les nouveaux ministres.

Dans les milieux politiques, on envisage la nomination de M. Sobolowski au poste de ministre de la justice et celle de M. Wyczolkowski au ministère du ravitaillement.

Le représentant de l'Ukraine en Pologne.

Le gouvernement polonais a donné son agrément à la nomination de M. Szumski comme représentant du gouvernement ukrainien soviétique à Varsovie.

Reprise des relations diplomatiques.

Le colonel Wolikowski a été nommé attaché militaire de Pologne à Moscou.

L'armée du général Hoefler.

Suivant des nouvelles provenant de sources compétentes, l'état-major du général Hoefler, qui se trouve actuellement à Glogowok, reste en contact étroit avec l'état-major allemand de Breslau, qui dépend du ministère de la Reichswehr à Berlin.

La réorganisation de l'armée Hoefler est accomplie. La discipline y est aussi sévère que dans l'ancienne armée allemande. Tous les soldats reçoivent un prêt de 50 marks par jour, et les officiers, outre leur solde habituelle, touchent 100 marks en plus par jour.

Un conseiller municipal assassiné.

Les bandes allemandes ont assassiné à Gleiwitz le conseiller municipal polonais Uszczyk.

Les forces du général Hoefler.

L'armée du général Hoefler comprend soixante mille hommes avec 104 canons légers, 18 canons lourds, 28 lance-mines, 16 trains blindés et environ mille mitrailleuses.

L'occupation de la zone neutre.

L'armée insurgée n'est plus en contact avec les détachements allemands, car le terrain entre les belligérants est occupé au nord et au centre par les Français et les Anglais et au sud par les Italiens. Les sentinelles allemandes continuent cependant à franchir la zone occupée pour venir tirer sur les sentinelles insurgées.

Le paiement des impôts.

Les autorités insurgées ont organisé une commission du trésor, à laquelle doivent être payés tous les impôts.

On perquisitionne chez des Allemands.

Des détachements français ont opéré de nombreuses perquisitions chez des Allemands. Dix d'entre eux, chez lesquels des munitions ont été découvertes, ont été mis en état d'arrestation.

Les Allemands quittent la Haute Silésie.

La Croix-Rouge polonaise a organisé l'évacuation des Allemands désirant quitter la Haute-Silésie.

Les insurgés contribuent à la pacification du pays.

Le contrôleur interallié du district d'Olesno a publié une ordonnance interdisant le port des armes. La même défense a été faite par le commandant insurgé à Zikulow. Les autorités insurgées prennent toutes les mesures propres à contribuer à la pacification du pays, mais aucun commandant allemand n'a encore agi de la sorte.

Les Allemands voudraient Korfanty.

Un journal de Breslau ayant publié une information annonçant que Korfanty, qui avait revêtu un uniforme d'officier français, se trouvait à Opole, une foule d'Allemands se pressa devant le local de la commission interalliée, demandant que Korfanty lui soit livré.

Quand on lui eut démontré que cette nouvelle était fautive et que Korfanty n'était pas présent, la foule se dispersa sans incidents.

Pour l'approvisionnement de la province.

Les autorités insurgées ont organisé une conférence des propriétaires de mines et des sociétés minières pour élaborer un projet d'approvisionnement de la Haute-Silésie en échange de houille et de marchandises diverses.

La crise monétaire.

Par suite de l'arrêt de l'envoi de monnaie de Berlin en Haute-Silésie, une crise monétaire s'est produite par suite du manque de papier-monnaie.

Pour la reprise de la vie économique.

Les représentants des grandes industries de Haute-Silésie, invités par les autorités civiles, sont arrivés pour discuter la reprise de la vie normale économique. Il a été reconnu que dans l'intérêt de la Haute-Silésie, il était indispensable que la Ligue des Nations mette fin aux conflits armés entre Polonais et Allemands.

La Haute Activité de M. Paul Vigery

Polonia étant allée recueillir sur place les faits exacts relatifs aux rapports des directeurs des centres miniers avec la colonie polonaise dans les milieux ouvriers, tient à mettre en évidence leurs mérites et les innombrables preuves de sympathie dont ils ne cessent de faire montre.

Aussi voudrions-nous exprimer nos remerciements les plus sincères à M. Paul Vigery, ingénieur principal, au nom de toute la colonie polonaise de Roche-la-Molière et de Beaulieu, où son nom est prononcé avec un sentiment d'affectueux respect. Et c'est à juste titre, car sa conduite est si belle et si noble qu'il suffit d'en retracer quelques traits pour lui reconnaître, sans conteste, le titre de « père ». Jamais, dans n'importe quelle circonstance, il n'hésite à venir en aide aux ouvriers : il fait spécialement venir un prêtre polonais, fonde une école primaire en entretenant les professeurs à ses propres frais, envoie une délégation pour la réception du maréchal Pilsudski en France ; enfin, tout dernièrement, M. Paul Vigery a fait venir une sœur de charité et a organisé un hôpital auquel il assure tout le matériel nécessaire.

Ayant su que la Société des Sokols de Paris avait l'intention de créer un Foyer à Beaulieu

et à Roche-la-Molière, M. Paul Vigery a eu l'aimable idée de mettre à leur entière disposition une vaste salle, construite spécialement pour eux, avec tous les appareils de gymnastique.

D'ailleurs, la sympathie que M. Vigery témoigne aux Polonais ainsi que la protection qui les entoure remontent à l'époque où, prisonniers dans les camps, ces malheureux enduraient les pires souffrances. Accourant à leur secours, il a réussi à faire sortir plus d'un des camps de concentration. Après leur avoir, pour ainsi dire, sauvé la vie, M. Paul Vigery leur procurait du travail et veillait à leur entretien. Et ce qui accroît encore son mérite, c'est qu'il agissait ainsi souvent en dépit de l'hostilité manifestée dans son entourage.

C'est pourquoi, tout en remerciant chaleureusement M. Paul Vigery, nous profitons de l'occasion pour attirer l'attention du gouvernement polonais sur les services si précieux qu'a rendus ce « noble Français » au peuple polonais : une telle conduite vis-à-vis de nos compatriotes n'est-elle pas digne de la plus haute récompense ?

A cette occasion, nous voudrions également exprimer nos vifs remerciements à M. Mazodier, directeur général, en qui M. Vigery trouve un allié fidèle et dévoué à la cause polonaise. L'activité de M. Pialat, ingénieur divisionnaire, est aussi digne d'admiration, étant une preuve convaincante de la compréhension parfaite des besoins de nos compatriotes par la direction de la Compagnie des Mines de Roche-la-Molière et de Firminy.

ASSOCIATION DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Un banquet amical a réuni, le jeudi 16 juin, un grand nombre des membres de cette association à l'hôtel des Deux-Mondes ; MM. Briand, président du conseil ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'Honneur ; M. Le Corbeiller, président du conseil municipal, etc., ont bien voulu participer à cette réunion. Plusieurs discours ont été prononcés, en réponse aux éloquentes paroles de M. Mar, président de l'Association ; ceux de M. Marraut, ministre de l'intérieur, et de M. Le Corbeiller ont été particulièrement applaudis.

Notre collaborateur, M. Paul Landowski, se trouvait parmi les convives.

Chronique financière

Jamais, peut-être, le métier de prophète, en matière financière, n'a été aussi difficile que de notre temps. Déjà la guerre a infligé un démenti cruel à quelques « économistes distingués » — tous les économistes sont distingués au même titre que tous les pharmaciens et sages-femmes sont de première classe — lesquels déclarèrent à l'unanimité que la guerre mondiale ne saurait durer que quelques mois, au maximum un an. Nous savons tous combien grande a été l'erreur de ces messieurs. Mais cela ne les a nullement empêchés de continuer, pendant et après la guerre, à formuler d'autres graves prévisions, basées, tout comme la première, sur des chiffres, statistiques, etc., etc. Inutile d'ajouter qu'aucune ne s'est réalisée, et pour cause. C'est que tout le monde, économistes comme les autres, croient pouvoir, dans leurs considérations et calculs, se baser sur les précédents, facteurs réputés jusqu'ici d'importance primordiale. L'on oublie trop souvent une chose : que la grande guerre ayant été elle-même sans précédent, tout ce qu'elle a engendré l'est aussi. La hausse formidable et prolongée des prix, les fluctuations des changes, le réveil violent des nationalistes, le bolchevisme, l'ampleur des mouvements sociaux, autant de faits auxquels on chercherait vainement des précédents dans l'histoire. Chaque année, chaque mois, que dis-je, chaque journée presque, ap-

porte des faits et situations qui sont, ou nous paraissent au moins être, absolument neufs, et il ne faut pas, dans ces conditions, s'étonner que nombre de nos contemporains — et non des moindres — se trouvent, à la longue, complètement désorientés.

Et quels brusques revirements des choses ! Il y a un an à peine, tout semblait rose et beau. La consommation était vigoureuse et régulière, dépassant de beaucoup la production. Le billet de banque, déprécié déjà par la hausse des changes étrangers, était discrédité moralement et méprisé par tout le monde. On n'en gardait par devant soi que le strict nécessaire, en le convertissant le plus tôt possible en titres, terrains, bijoux, objets de toutes sortes, marchandises, n'importe quoi, pourvu que ce ne soit pas le billet de banque. Et aujourd'hui ! Ce « chiffon de papier », si méprisé il y a un an, est devenu — ou plutôt redevenu — le maître de la situation : raréfié, malgré l'intense circulation fiduciaire, à cause des émissions à jet continu, sa disette a apparu, tout d'un coup, menaçante. Des particuliers, des sociétés, des commerçants, des industriels qui, fuyant le billet de banque déprécié, l'arbitraient contre tout autre chose, se sont, un beau matin, trouvés dans la nécessité de payer. Alors il a fallu avoir des billets en abondance, par conséquent réaliser ; malheureusement tout s'enchaîne dans l'organisme économique contemporain et, comme tout le monde voulait vendre en même temps, l'inévitable se produisit. Les réalisations devenaient de plus en plus pressantes, les prix s'avaissaient ; ceux qui « tenaient » voyaient leur avoir se fondre, diminuer. Et aujourd'hui, les entreprises qui se croyaient sages et prévoyantes en convertissant, il y a un an, d'inutiles billets de banque en marchandises positives, constatent avec frayeur que leur capital est réduit des trois quarts ! Et que le lendemain est incertain et sombre ! Et que... Mais arrêtons là ces angoissants pronostics et rappelons-nous que le commencement de notre article disait précisément que toute prophétie en matière financière était malaisée. Revenons donc plutôt à nos moutons, c'est-à-dire à la Bourse ; elle est dans un bien piteux état, la pauvre. Les baissiers y règnent en maîtres et ceux qui osent leur opposer un peu d'optimisme agissant sont vite réduits à l'impuissance. Toutes les valeurs baissent et nombre d'entre elles sont aujourd'hui 75 % meilleur marché qu'en 1920. Sans compter des titres comme la *Société Maritime*, qui vaut 60 fr. au lieu de 950 ; le *Pacifique* qui, de 1.100, a dégringolé à 70 ; la *Stéarinerie Fournier*, la *Camp Bird*, la *Goldfields*, qui ont perdu 80 % de leur valeur.

Que faut-il faire en présence de cet orage sans précédent ? Rien, sinon courber la tête, se recueillir et souhaiter... qu'il ne dégénère en déluge.

Paul LANDOWSKI.

ÉTUDIANTE POLONAISE cherche place d'institutrice ou de gouvernante à Paris soit en province. Connait le polonais et l'allemand. Peut donner leçons de piano. S'adresser à l'administration Polonia pour Z. O.

Ingénieur mécanicien, polonais, cherche une place dans une usine d'aéroplanes ou d'automobiles.

JEUNE HOMME correspondant français, anglais, sténodactylographe, connaissant allemand, comptabilité, travaux bureau, cherche emploi stable ou temporaire. Références. Ecrire Albert, Polonia.

PERSONNE parlant anglais (langue maternelle), bon accent, pas patois) et français, cherche place de valet de chambre auprès d'un monsieur polonais en France. S'adresser à la Revue POLONIA.

DO NASZYCH PRENUMERATORÓW CZYTELNIKÓW I PRZYJACIÓŁ

Z początkiem przyszłego miesiąca POLONIA rozpocznie wychodzić DWA RAZY NA TYDZIEŃ.

Prócz numeru sobotniego, który pozostanie bez zmiany, będzie wychodził numer ŚRODOWY, zawierający cztery stronnice tekstu wyłącznie polskiego.

WARUNKI PRENUMERATY

Wszyscy prenumeratorzy POLONII otrzymają okazowy numer środowy bezpłatnie. Kto zechce otrzymywać go nadal, niech nadesłane prenumeratę **dotatkową**, która będzie wynosić **4 franki kwartalnie**. Prenumeraty tylko na numer środowy, bez sobotniego, nie przyjmujemy. Nowo wstępujący prenumeratorzy mogą składać prenumeratę TYLKO na KOMPLETNE wydanie POLONII, która wynosić będzie 12 fr. KWARTALNIE; 24 fr. PÓLROCZNIE; 46 fr. ROCZNIE; ZAGRANICĄ ROCZNIE 50 fr.

Podjęwając tę zmianę, POLONIA dokonuje jej wyłącznie o własnych siłach. Wychodząc dwa razy na tydzień, będziemy mogli poświęcać o wiele więcej miejsca wiadomościom z kraju, umieszczać stale fejtton, zawierający wybitne dzieła literatury polskiej, a przede wszystkim zająć się w należytej mierze sprawami wychodźstwa polskiego we Francji. Z każdym dniem liczniejsze zastępy robotników i górników, znajdują na łamach POLONII, swego JEDYNEGO ORGANU, sprawozdania i opiekę swych spraw, potrzeb i interesów.

RODACY! Od waszego poparcia jedynie zależy, aby POLONIA stale wznosząc, mogła się stać pismem codziennym, jakiego słuszenie mają prawo domagać się dziesiątki tysięcy Polaków we Francji.

CZYTAJCIE, POPIERAJCIE I ROZSZERZAJCIE POLONIĘ

MEMENTO

Czarne i białe.

Położenie wewnętrzne Polski kręci się ustawnie około zapytania: wypłyniemy z toni ekonomicznej, czy w niej ugrzęźniemy? Optymistycznie zapatruje się na tę kwestję konferencja prezydium rady ministrów, urządzona specjalnie dla prasy, w celu uspokojenia opinii publicznej, która w ostatnich czasach poczęła rozpaczać nad naszym położeniem.

Z referatu ministra przemysłu i handlu Przanowskiego wynika, że we wszystkich gałęziach naszego przemysłu, z wyjątkiem papiernictwa i budownictwa, odczuwać się daje znaczny postęp. Tak na przykład, przemysł metalurgiczny zatrudniał przed wojną 83 000 robotników, w 1919 roku 8.000, a w 1920 roku 30.000, a w roku bieżącym 46 tysięcy. Z tego wynika, że przeszło 50 procent produkcji przedwojennej już osiągnęliśmy. — Przemysł włókienniczy w czasie wojny znajdował się w zupełnym zastoju. Obecnie produkujemy 60 procent tego, co produkowaliśmy przed wojną. Wobec tego, że na potrzeby krajowe wystarczy 80 procent obecnej produkcji, resztę obrócić będzie można na eksport, obecnie już towary tekstylne eksportujemy do Rumunii i Rosji. Przemysł tkacki przed wojną zatrudniał pół miliona robotników, w roku 1920 pracowało 266 tysięcy, obecnie pracuje 340 tysięcy. Tak więc przemysł ten nie tylko nie upada, ale się rozwija i zdąży szybko do osiągnięcia produkcji przedwojennej.

Również i handel rozwija się zupełnie zadowalająco, zwłaszcza obecnie po zniesieniu szeregu ograniczeń. Stan ten polepszy się jeszcze po zniesieniu komisji przywozu i wywozu, co nastąpić ma w dniu 1 lipca b. r.

Minister kolei zaznaczył również polepszenie się stanu kolejnictwa polskiego. Obecny rozkład jazdy wykazuje podwojenie się liczby pociągów, co jest miarą rozwoju kolejnictwa, — Nadchodzące z Niemiec, przyznane Polsce parowozy w wielkiej mierze dopomogą do osiągnięcia stanu

przedwojennego. Również zmniejszają się deficyty kolejowe, a to wskutek wprowadzenia szeregu zarządzeń oszczędnościowych i podwyższenia taryf. Bardzo pocieszającym objawem jest zwiększenie się wydajności pracy w warsztatach kolejowych.

Minister rolnictwa Raczyński w referacie swoim wykazał, że obecnie Kongresówka nie ma już wcale odlogów; w Małopolsce zmniejszyły się one do znikomej liczby. Większa ilość odlogów znajduje się tylko na kresach, ale i tam 50 procent w roku bieżącym zostało uprawione. Spodziewać się więc można, że potrzeby przyszłego roku gospodarczego zaspokoimy własnymi siłami.

Reasumując to wszystko, widzimy, że Polska pod względem gospodarczym nie tylko nie chyli się ku upadkowi, ale szybko zdąży do uregulowania życia gospodarczego i oparcia go na normalnych zasadach.

To białe. A teraz czarne.

Z powodu dymisji ministra Steczkowskiego, zamieścił « Kurjer Warszawski » alarmujący artykuł wstępny pod tytułem: « Najgroźniejsze objawy ». W artykule tym zapytano:

« Czy Sejmowi wiadomo, że « Monitor Polski » z dnia 9 b. m. po raz pierwszy ogłaszając dochody skarbu, wykazał, że w roku 1920 wszystkich wpływów skarbowych, a więc z podatków pośrednich i bezpośrednich, monopolu, cel, opłat stemplowych i t. p., było niespełna 5 miliardów marek, podczas gdy banknotów trzeba było wypuścić na pokrycie deficytu państwowego na sumę 44 miliardów marek? Inaczej mówiąc, że w tym roku emisja banknotów zwiększyła się o 44 miliardy wyłącznie na pokrycie deficytu budżetowego? »

Czy Sejmowi wiadomo, że już wpływy za styczeń r. b. wykazane są w tymże « Monitorze » w sumie 897 milionów, podczas kiedy emisja banknotów w tym jednym miesiącu zwiększyła się o 6 miliardów? »

Ponieważ zaś wiadomo, że, poczynając od marca r. b., wypuszcza się banknotów już nie 6 miliardów, lecz 12 miliardów miesięcznie, przeto zrozumiałem jest, że obieg banknotów przekroczył już sumę 100 miliardów marek i że głównie wskutek tego nastąpiła nowa fala zniżki marki polskiej? »

Artykuł kończy się argumentacją:

« Sprawa, będąc finansową, jest zarazem państwową i narodową w wielkim stylu. Jest wręcz zasadniczą dla bytu Rzeczypospolitej.

Zgodzimy się na każdego ministra skarbu, który ją za taką uzna i który pogląd swój potrafi przeprowadzić w rządzie i Sejmie. Na każdego kandydata zgoda, któryby stał na stanowisku, że bez uratowania finansów państwowych niemasz wolnego i niepodległego bytu Polski.

« Inaczej — zobaczcie. Będziemy tu mieli międzynarodową kontrolę finansową. Spadnie na nas okropna hańba Turcji Abdul-Hamida ».

I jedni i drudzy mają słuszność, o ile się tyczą nadziei względnie obaw na przyszłość. Każdy dzieciak wie, że Polska jest krajem bogatym, a wszystkie znów wróble o tem śpiewają na dachach, że przy takiej gospodarce, jaka się prowadzi, ustawiczną emisją coraz nowych banknotów, te nasze bogactwa mogą wziąć nie djabli, ale... nasi sąsiedzi bliscy lub przyjaciele dalsi.

K. MIR.

Przyczyny upadku Państwa polskiego

Z powodu ukazania się książki p Władysława Smoleńskiego: Przyczyny upadku Państwa polskiego, znajdujemy w Gazecie Warszawskiej ciekawą wzmiankę bibliograficzną, którą niżej podajemy:

Ojcowie i praojcowie nasi nie mogli pogodzić się z upadkiem Polski. Przyczyn jego oddawna szukała nasza historia i poezja, wpadając nieraz z ostateczności w ostateczność. Jedni zdolnibyli do dopatrywania się w losie Polski wszelkich cech drogi krzyżowej, wiodącej świat do odkupienia przez cierpienia narodu, dotkniętego straszliwym doświadczeniem, drudzy szukali przyczyn utraty niepodległości wyłącznie w winach własnych, w goryczy swej skłonni do przesadnych oskarżeń, w krytyce skorzy do zapomnienia o przeważającej winie sił postronnych.

Nie ulega wątpliwości, iż do upadku Rzpltej przyczynił się racjonalizm europejski, zanik w polityce wszelkiego idealizmu, który przecież w różnych epokach świata odgrywał swoją rolę i świecił nawet szlachetne tryumfy, nie ulega też wątpliwości, iż Polska propagowała sama nieraz idealizm bez ujmę dla swej państwowej siły, póki ustroj jej był zwartym wewnątrz. Ale przyczyną naszego upadku nie była jedynie słabość władzy królewskiej i obniżenie powagi władzy prawodawczej. Nie kto inny, jak szlachta polska dała sobie sama z niemi radę, mimo sprzeciwu i nacisku stron zewnętrznych, przez uchwalenie najdemokratyczniejszej na swój czas Konstytucji 3 maja i próbę stworzenia silnego rządu. Ale właśnie ta demokratyczność ustroju nie podobała się państwowi sąsiednim. Smoleński w szczupłej swej, ale pełnej treści książeczce, wykazuje dowodnie sieć intrgów, które od początku XVIII w. dążyły do utrzymania niemocy polskiej i wywołania wewnętrznego zamętu. « Upadek niepodległości — pisze on — nastąpił wtedy, gdy szlachta, wyleczona ze skłonności anarchicznych, zaprowadzała rząd silny, monarchiczny, równouprawniała ze sobą mieszczaństwo i udoskonalała stosunki włościańskie, przypadł w dobie rozkwitu żywotności szlachty ».

Nowością zapewne będą słowa działacza rosyjskiego, księcia Beborodki z listu do Repnina, pisanego w roku 1794, które autor przytacza:

« Ile razy podjęlibyśmy wojnę z Turcją, porozumieliby się oni (Polacy) z Prusakami i szkodziłoby nam... « Obok tego trzeba mieć na uwadze i to, że sposób myślenia Polaków, zwłaszcza młodych, mógłby łatwo rozpowszechnić się jak zaraza, że swobody włożą w niej podrażniłyby ludność naszą, używającą tego samego prawie języka i mającą podobne obyczaje. »

Tymczasem, gdy tak pisali politycy w poufnych listach, toczyła się publicznie oszczercza kampanja przeciw Rzpltej. Potomkowie Beborodki i Repnina płacą dziś straszliwy dług, dotknęci sprawiedliwością dziejową, a Polska odrodzona i niepodległa powinna umieć już spojrzeć bez uprzedzeń w swoją przeszłość (w imię godności narodowej.

(S.)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpij (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

ROBOTNICZY POLSCY WE FRANCJI

Życie robotnicze w Saint-Etienne i okręgu

(Wyrobienie kulturalne i narodowe robotników).

(od naszego korespondenta).

Wspomniałem w ostatniej korespondencji z S. Etienne o wielu faktach, dowodzących samorządnej inicjatywy polskiej ludności robotniczej i górniczej. Najlepiej dowodzi tego fakt, że właśnie tutaj wziął początek Związek Robotników Polskich we Francji, powołany do odegrania niemałej roli w życiu wielotysięcznej rzeszy robotniczej polskiej na obczyźnie.

Wspólną pracę i porozumienie ułatwia niemało fakt, że robotnicy i górnicy polscy w S. Etienne skupieni są na rue du Soleil, w domach, zbudowanych na ich wyłączny użytek. Coprawda przydałoby się tam więcej świeżego powietrza, przydałoby się zwłaszcza, jak to jest w innych koloniach, ogródki przed domami (jest to naogół poważnym tutaj brakiem), ale z drugiej strony, to skupienie wpływa na ciągłe obcowanie z sobą, na wymianę myśli i staje się często źródłem wielu pożytecznych pomysłów. Słychać już o chęci założenia biblioteki, stałej czytelnicy, o organizowaniu się Koła Śpiewackiego, o nawiązaniu stosunków z prelegentami, którzyby periodycznie wygłaszali odczyty na tematy ogólnokształcące. Wystarczy pobyć na rue du Soleil parę godzin z kimkolwiek z przodujących tam robotników, aby się przekonać, jak żywo się tam wszystkim interesują, jak bezustannie biegają do sąsiadów kolegów w poszukiwaniu za świeżą gazetką, książką, lub nowinami z kraju. Nie ma chyba dziś rzeczy, dotyczącej życia ogólnospołecznego w kraju, o którejby górnik nasz nie wiedział i natychmiast nie złożył żywego dowodu zainteresowania.

Przykład poniższy, acz przedawniony, to jednak ze względu na jego doniosłość niechaj będzie dowodem tego wyrobienia i świadomości narodowej. Oto robotnicy, skupieni pod skrzydłami Związku, dowiedziawszy się o uchwale syndykalistów francuskich, protestujących, a nawet zabraniających robotnikom francuskim wyładowywania amunicji dla zagrożonej przez bolszewików Warszawy, natychmiast z tego syndykatu występują gremjalnie i głośno bez żadnych skrupułów w poczuciu obowiązku narodowego protestują we wszystkich pismach francuskich i zrzekają się dalszego współdziałania w pracy. Dowód to chyba aż nadto wymowny, charakterystyczny dzisiejszych robotników polskich we Francji.

Ale oto inny przykład, który ze względu na

swą długotrwałą próbę, krzywdzącą dziś bardzo poważnie robotnika polskiego w Francji, próbę, która dotyka bezpośrednio jego bytu materialnego, będzie bardziej wymownym. Godzi się wspomnieć go tutaj, bo dowodzi on bardzo wyrobienia politycznego naszych robotników. Trzeba to wyznać otwarcie, że robotnicy polscy pozbawieni są prawie zupełnie opieki ze strony naszych władz, czuwających niby nad wychodźstwem polskim. Fakty, które podamy na innym miejscu, a stanowiące za ledwo drobną cząstkę ogólnego zaniedbania, będą tego wymownym dowodem.

Jesteśmy mianowicie świadkami niezwykłego zjawiska, a raczej faktu wyrobienia politycznego robotników polskich we Francji, którzy, zdając sobie dokładnie sprawę ze wszystkich tych zaniedbań, jakie odbijają się na ich skórze, wciąż jednak cierpliwie czekają załatwienia ich prób, zażaleń i podań, pokutując niekiedy bardzo dotkliwie. Piszą memorjały, proszą o interwencję osób oficjalnych, półoficjalnych i nieoficjalnych, składają skargi w prasie, w sejmie, ale nie chcą absolutnie wywołać jakichkolwiek konfliktów ostrych nazewnątr, rozumieją bowiem dobrze, czem jest dziś dla nas Francja, wiedzą jaką radość sprawiliby naszym wrogom, Anglikom, Niemcom i innym, którzyby skwapliwie podnieśli i rozdmuchali fakt, że Polacy nawet na ziemi Francji, tej jedynej przyjaciółki naszej, wywołują zamieszki. Tego się po robotnikach polskich dziś we Francji nie ma powodów obawiać, tej radości naszym wrogom oni nie przyniosą, chociażby mieli dalej okupować na własnej skórze niedbalstwo oficjalnych obrońców ich spraw.

Toteż tembardziej powinniśmy zwrócić uwagę na ich niedomagania, zając się gorliwie nimi, naprawić wszelkie ich słusze niezadowolenia i krzywdy, aby za ich zmysł polityczny i wyrobienie, przynoszące chlubę dla państwa, płacić także monetą. Rozumiejąc dobrze ciężką sytuację w kraju, zamieszki i kłopoty rządu w sprawie Górnego Śląska, Wilna i z powodu stanu ekonomicznego całej Polski, nie chcą oni zaprzętać sobą uwagi, ale to, czego żądają, jest tak skromne, a tak potrzebne, że tej oszczędności wprowadzać dziś w budżet państwowy niewolno, bo będzie ona w swych materialnych i moralnych następstwach i dla państwa i dla robotników stokroć gorsza. Agentura konsularna w Saint-Etienne, regulująca sprawy robotnicze przez dotrzymywanie wszystkich umów i kontraktów, opieka moralna na miejscu — to jedyna zapłata dla naszych robotników za ich wyrozumiałość i prądiwy patriotyzm.

Bolesław Iielski..

WIEC LOKALNY W SAINT-ETIENNE

Podaję do wiadomości wszystkim Rodakom, iż w niedzielę dnia 26 czerwca b. r. odbędzie się w Saint-Etienne, w sali Koła Śpiewackiego (Café des Marins, place Grenelle) o godz. 3 popołudniu Wiec Lokalny Filji Związku Robotników Polskich we Francji, w Saint-Etienne.

Omaiwane będą różne sprawy, dotyczące robotników polskich na obczyźnie, a których na ostatnim wiecu, w dniu 8 maja, z różnych przyczyn nie poruszono.

Zapraszamy na ten wiec wszystkich Rodaków z Saint-Etienne i okolicy, oraz wszystkich tych, których sprawa nasza interesuje.

Zgłoszenia na wiec przyjmuje i wszelkich informacji udziela sekretarz filjalny.

Jan Frąckowiak, 22, rue Palluat-de-Besset Saint-Etienne.

J. Frąckowiak, sekretarz Z. R. P. we Fr., filja w S. Etienne.

Cagnac (Mines d'Albi).

Na miesięcznym zebraniu członków Biblioteki Narodowej, w dniu 5 czerwca, uchwalono zbiórkę na rzecz braci rodaków na Górnym Śląsku. Na kwestarzy wybrano pp. Pudło, Toporowicza i ks. de Woldo Chrulewicza. Kwotę zarządono w dniach 11 i 12 czerwca, a zebraną sumę w kwocie 394 fr. 35 cent. przesłano za pośrednictwem biura p. Bochenka, attaché do spraw wychodźczych, do komitetu górnośląskiego w Krakowie, w dniu 15 czerwca. Złożyli na ten cel: Nowak 10. — Łojewski 10. — Kociszewski 10. — Marciszewski 10. — Wieczorek 5. — Sieciński 10. — Pudło 10. — Adamkiewicz 5. — Pankowski 5. — Ogrodowicz 1. — Gaworski 2. — Niziuk 2. — Bykowski 5. — Helt 5. — Kowalczyk 2. — Szemczek 1. — Troczko 5. — Nalepa 1. — Wachniak 2. — Pyta 5. — Madera 5. — Baraniuk 5. — Kunicki 5. — Winczewski 1. — Łbikowski 1. — Garczarek 3. — Udała 5. — Szkuta 5. — Budzyński 5. — Kuzmak 1. — Kalita 5. — Girszał 5. — Piekarz 5. — Adamski 5. — Żelazko 5. — Taciak 5. — Redestowicz 5. — Kowal 5. — Henberkowski 5. — Piekarz 2. — Dragon 10. — Repkowski 5. — Kokowski 4. — Gajewski 3. — Legowiak 3. — Gubański 3. — Nowak 2. — Kowiak 3. — Radwański 2. — Salaga 1 fr. 35 cent. — Gałęcki 4. — Pawłowski 5. — Pietrakowski 5. — Kowalik 3. — Ryba 5. — Gajek 2. — Toporowicz 5. — Błaszka 5. — Iwański 5. — Szewczyk 4. — Związek 1. — Fr. Grzegorzczak 2. — A. Grzegorzczak 2. — Ożarówski 5. — Marczewski 5. — Szot 5. — Szopczak 20. — Szczepaniak 2. — Bielawski 3. — Rauhut 2. — Zieliński 5. — Pietrusiak 1. — Szymanowski 1. — Waszak 5. —

Węglarz 5. — Szymkowiak 1. — Boślak 2. — Rempulski 2. — Robaczyński 5. — Switon 5. — Kupisz 5. — Kawczyk 2. — Woźniak 5. — Borowski 5. — Stypka 5. — p. tłumacz 5. — Roman 5. — Nowicki 5. — Zaleski 5. — Kamińska 5. — ks. de Woldo Chrulewicz 5.

Prezes Biblioteki Narodowej kap. ks. de Woldo Chrulewicz.

Lalaing.

Celem wskrzeszenia Sokola zwołał druha Hulalka zebranie w dniu 5 czerwca. Po odśpiewaniu pieśni patriotycznych obrano zarząd prowizoryczny, do którego weszli druhowie: Hulalka, prezes — Sobieraj sekretarz — Nowacki ławnik. Nowo-obrany prezes poddał pod głosowanie zebranych kwestję, jak ma być obrany nowy zarząd. Większością zgodzono się, aby nowy zarząd obrać jednogłośnie. W ten też sposób dokonano nowych wyborów bezpośrednio, a te dały wynik następujący: Sobieraj Feliks, prezes — Lehman Bolesław, sekretarz — Matuszewski Stanisław, skarbnik — Marek Roman, naczelnik — Buliński Ignacy i Zamyślewski Jan, ławnicy.

Po przemówieniach druhów Nowackiego i Sobieraja, którzy zachęcali zebranych do jedności i odnowienia dawnych tradycji Sokola w Lalaing przed wojną, uchwalono na wniosek druha Urbańskiego, że prowizorycznie wkładka jednorazowa będzie wynosić 50 centimów, zaś wkładka miesięczna jednego franka. Postanowiono w końcu, że zebrania Sokola odbywać się będą stale co drugą niedzielę, poczem po odśpiewaniu marsza Sokolów zebranie zamknięto.

Lehman, sekretarz.

Knutange.

Z inicjatywy P. T. K. O. w Knutange zebrano na cel Górnego Śląska: następujące składki, które przesłano do Polski na ręce polskiego konsula w Strasburgu.

P. T. K. O. 100. — Paweł Twardy, 10. — Roman Nowak, 10. — Franciszek Lisicki, 10. — Bolesław Pieczyński, 10. — Piotr Mrozowski, 10. — Leonard Rymkiewicz, 10. — Władysław Perdek, 10. — Władysław Razniecki, 10. — Władysław Gardyga, 10. — Jan Szymanowicz, 8. — Oleszczak, 5. — Wiśniowski, 5. — Tomasz Szymański, 5. — Bronisław Swiderck, 5. — Józef Nowak, 7. — Kalinowski, 5. — E. Ender, 7. — K. Adamski, 10. — St. Federowicz, 10. — Łatuszewski, 8. — Muszyński, 25. — Syska, 5. — W. Rajek, 7. — I. Ender, 5. — A. Straczynski, 5. — B. Szumacher, 5. — F. Zaffer, 2. — S. Rejman, 2. — B. Kierul, 5. — A. Klat, 2. — J. Przybysz, 5. — J. Bury, 5. — W. Gramens, 2. — T. Hencke, 2. — A. Trepke, 3. — J. Barański, 2. — W. Grzegorzewski, 5. — J. Stępień, 3. — J. Nowak, 3. — T. Zander, 2. — J. Krawczyk, 5. — W. Kosiak, 2. — E. Groszan, 5. — Sz. Perdek, 5. — J. Bartzak, 5. — F. Wiczorek, 2. — S. Sukiennik, 2. — E. Hercek, 5. — K. Kowalski, 5. — F. Hendzlik, 5. — L. Szmytko, 2. — A. Hornich, 3. — F. Przybył, 2. — J. Szubert, 2. — K. Piepszowski, 5. — W. Gołębiowski, 2. — A. Pliszka, 2. — W. Grobelny, 2. — W. Greszczuk, 10. — J. Fisiak, 3. — A. Teszkó, 3. — J. Swiderck, 5. — A. Peec, 1. — J. Apet, 2. — A. Deneceus, 2. — L. Argerman, 3. — J. Kałuszko, 5. — A. Pawlak, 3. — M. Zito, 2. — Z. Ruprych, 2. — W. Druch, 5. — H. Różańska, 10. — W. Saganowski, 2. — A. Rogalski, 2. — J. Lasowy, 5. — W. Mamiński, 10. — E. Cywiński, 5. — J. Lipiecki, 5. — F. Kurowski, 5. — F. Grzębielewski, 5. — W. Trela, 5. — B. Karabin, 5. — F. Kamiński, 5. — R. Oszkroba, 2. — B. Kaczmarek, 4. — J. Hajzler, 5. Razem 542 fr. Za zarząd:

Paweł Twardy, Roman Nowak.

Rozwój Sokola we Francji

Gniazdo sokole w Ricamerie (Montrambert).

Idąc za przykładem gniazda w Saint-Etienne, rodacy z osady w Montrambert i Ricamerie, licznie stawili się na zwołane zebranie, dla wysłuchania referatu delegata Sokola paryskiego, druha Bielskiego, i otrzymania potrzebnych wiadomości dla wskrzeszenia pracy Sokola. Zebranie zajął prezes Jan Woźny, witając zebranych hasłem sokolem: Czolem! Następnie udzielił głosu delegatowi Bielskiemu, który wyluszczył cel swego przybycia, zadanie, jakie leży na wkrzeszonym gnieździe, jego doniosłe znaczenie kulturalne, oświatowe i narodowe. Zagrzewając nowych Sokolów do wyteżonej pracy, dał szereg potrze-

bnych informacji, czysto technicznych, obiecując w imieniu głównego gniazda wszelką ku temu pomoc. Ogólne zadowolenie z powodu zainteresowania się sprawą Sokola na prowincji przez Paryż znalazło oddźwięk wśród licznie zebranych rodaków i rodaczek. Toteż odezwały się głosy starych Sokolów, którzy w prostych, ale mocnych słowach, wypowiedzianych z zapalem i umiłowaniem sprawy, popierali gorąco wskrzeszenie Sokola, który pamięta we Francji swe świetne czasy tryumfu i tradycji. Były to głosy Jana Woźnego, Jana Jeruzela, Macieja Wysockiego i Jana Molka. Tacy nigdy nie zawodzą, bo umiłowana idea Sokola piastując od lat kilkunastu, nie stracili dla niej zapamię, a w krótkich przemówieniach umieją trafić do serca kolegów, pociągnąć za sobą innych, którym te słowa zachęty tchną prawdą i gorącym patriotyzmem. Toteż zebranie miało charakter jasno zakreślony, a wszyscy obecni świadomi istoty idei sokolej, z zapalem rozpoczęli wyteżoną pracę. Zarząd gniazda w Ricamerie z jego prezesem Janem Woźnym, człowiekiem, traktującym rzeczy poważnie, wróży szybki jego rozwój. W skład zarządu wchodzi: Jan Woźny, prezes — Jan Kwaśniak, wiceprezes — Franciszek Matysiak, sekretarz — Antoni Adamkiewicz, skarbnik — Stanisław Chojnicki, naczelnik — Stanisław Kazmierczyk, zastępca.

Po wyczerpaniu porządku dziennego druha Woźny złożył w imieniu zebranych serdeczne podziękowanie delegatowi Bielskiemu i Sokolowi w Paryżu za inicjatywę wskrzeszenia pracy, poczem pożegnane hasłem sokolem; Czolem! zebranie zakończone.

Do sprawozdania niniejszego należy dorzucić szczegół, który będzie pięknym dowodem słachetności uczuć zebranych, bo oto na wniosek jednego z druhów uczczono pamięć poległych powstańców górnośląskich przez powstanie, a pozostałym rodzinom przesłano pomoc materialną.

Sokol Paryski.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

32 Ciągnięcie milionówki 11 Czerwca. r. b.

Z kola wyszedł numer następujący: 0.467.054

Nowy minister spraw zagranicznych.

Nowy minister spraw zagranicznych, p. Konstanty Skirmunt, jest z zawodu rolnikiem, obywatel ziemskim z Grodzieskiego. Przed wojną był członkiem rosyjskiej Rady państwa, podczas wojny, po dłuższym pobycie w Petersburgu i Sztokholmie, gdzie rozwijał bardzo ruchliwą działalność polityczną dla zainteresowania sprawą polską rządów ententy i państw centralnych, udał się do Paryża i pracował w polskim Komitecie narodowym.

Prześladowanie Polaków w Westfalji.

Pogromy Polaków w Niemczech w Westfalji przybierają charakter masowy i systematyczny. W Heinrichburgu napadli Niemcy na zebranie polskie, w Rauxel rozbijają bandy w nocy mieszkania Polaków, w Eiklu napadnięto na lokal Tow. polskiego, demolując urządzenie, a zrabowane sztandary polskie, roznosząc po ulicach jako trofea. Napotkanych podczas pochodu Polaków bito publicznie. We Wanne podejrzane individua, podające się za urzędników kryminalnych, urządzają w jasny dzień rewizję po domach polskich i odgrają się, że jeśli Polacy wnet nie opuszczą Niemiec, zostaną wszyscy zwyczajem wojennym postawieni pod mur i rozstrzelani.

Rozpoczęcie nauki szkolnej na G. Śląsku.

Naczelna władza powstańcza wydała rozporządzenie głoszące, że we wszystkich szkołach ludowych ma się rozpocząć nauka. Religia, czytanie, historia, śpiewy będą prowadzone po polsku.

Konieczność ściągania podatków.

Cała prasa warszawska podnosi konieczność przyspieszenia ściągania podatków, co jedynie uporządkować może sprawę waluty polskiej.

Z pobytu naczelnika państwa w Bydgoszczy.

Podczas pobytu Naczelnika państwa w Bydgoszczy, wojewoda poznański Szeligowski przedstawił mu pewnego posterunkowego policji w powiecie bydgoskim, który w listopadzie 1918 roku, jeszcze jako żandarm pruski, otworzył Naczelnikowi państwa bramę więzienia w Magdeburgu.

Program zlotu Sokolów.

Naznaczony na dzień 8 lipca wielki zlot sokolstwa polskiego do Warszawy zapowiada się bardzo uroczysto i okazałe. Przewidywany program uroczystości zlotowych jest następujący: Dnia 8 lipca o godz. 6 i pół rano rozpoczyna się w parku Sobieskiego zawody sportowe, które powtórzą się dla publiczności po południu. O godz. 7 wiecz. w sali Filharmonji uroczysta akademja, otwarcie zjazdu, wręczenie sztandaru związku lwowskiego związkowi sokolim całej Polski. Dnia 9-go lipca przed południem zwiedzanie miasta przez przybyłych, wieczorem zaś uroczyste przedstawienie w teatrze Wielkim wzgl. w Łazienkach. Dnia 10 lipca o godz. 8-ej rano po cichej mszy polowej rusza z boiska drużyny sokole, kierując się ulicami — Aleje Ujazdowskiej, Nowy Świat, Krakowskie Przedmieście do Placu Konstytucji 3 maja (Teatralny), gdzie powita je miasto (Rada Miejska, władze państwowe i stowarzyszenia społeczne).

Wznowienie « Rocznika Pedagogicznego ».

Po czterdziestu latach przerwy podjęte zostaje wydawnictwo « Rocznika Pedagogicznego » obrazującego polski dorobek wychowawczy.

Powszechny spis ludności w Polsce.

Rada ministrów na posiedzeniu w dniu 9 czerwca uchwaliła między innymi rozporządzenie wykonawcze do ustaw sejmowych z dn. 21 października 1919 r. i 15 maja r. 1921 o powszechnym jednolitym spisie ludności.

Równocześnie odbywać się będzie spis domów, mieszkań, gospodarstw rolnych i zwierząt domowych.

Pierwszy ten w wolnej i niepodległej Polsce spis ludności, który ukaze nam strukturę ludności Państwa Polskiego pod względem narodowościowym, wyznacowym, kulturalnym, zawodowym i gospodarczym, odbędzie się dnia 30-go września r. b.

Dar z Holandji.

Tow. Czerwonego Krzyża otrzymało od poselstwa polskiego w Hadzesumę 100.000 mk. pols. zebraną drogą składek pomiędzy kolonją polską w Holandji.

Ferje letnie Sejmu.

Na posiedzeniu konwentu senjorów 14 Czerwca stwierdzono, że ferje letnie Sejmu rozpoczyna się między 1-ym a 8-ym lipca.

Nowe wydawnictwa.

Ministrjum pracy i opieki społ. przystąpiło do druku większej pracy pt. « Pośrednictwo pracy w Polsce » ze szczególnym uwzględnieniem działalności za rok 1920 sekcji pośrednictwa pracy oraz podległych sekcji urzędów.

Jednocześnie ministerjum pracy i opieki społecznej po 15-miesięcznej przerwie przystępuje na nowo do wydawania czasopisma urzędowego pt. « Praca i Opieka Społeczna » zamiast dawnego biuletynu min. pracy i opieki społecznej.

Teror Bojówek czeskich na Śląsku.

Dnia 31 maja miały się odbyć w Dąbrowie wpisy polskich dzieci do polskich szkół, rozpedzonych w roku ubiegłym przez bojówkiczeskie. Obywatele polscy udali się do starosty frysztackiego, Haeringa, z prośbą o ochronę w dniu wpisów. Starosta zagwarantował wszystkim wpisującym się bezpieczeństwo. Dnia 29 maja zwołali Czesi zgromadzenie, na którym postanowili uniemożliwić wpisy polskie. Nazajutrz rozpoczęły bojówki czeskie grasować w Dąbrowie, pobily do krwi wielu Polaków, między innymi nauczyciela Jana Niemca, obywatela Szczukę, oraz dzierżawcę « Domu robotniczego », górnika Parane. Wieczorem banda czeska udała się na probostwo katolickie i połamała tam wszystkie płyty. Dnia 31 maja już od rana obsadzili Czesi budynek gminny, w którym miały odbyć się wpisy i masakrowali wszystkich Polaków, dążących do wpisów. Pobito między innymi Szczukę i wiele kobiet. Czesi uniemożliwili temsamem wpisy. Żandarmierji czeskiej nigdzie nie było i gwałty bojówki uszły bezkarnie. Wieczorem obległy tłumy Czechów mieszkanie dyrektora polskiej szkoły, Kreczmana. Pielęgniarka wprowadziła bojówkarzy w błąd, mówiąc, że Kreczman bawi chwilowo w Cieszynie i w ten sposób uratowała go. — Tłumy mimo to do późnej nocy czekały pod mieszkaniem na przybycie dyrektora. Przy tej sposobności wytkli Czesi szyby w mieszkaniach wszystkich nauczycieli polskich.

Wiersz o G. Śląsku z XVII w.

W bibliotece Jagiellońskiej znaleziono charakterystyczny epigram Szymona Pistorjusza, rodem z Opola, proboszcza w Tarnowskich Górach, Arjanina z okresu reformacji (pierwszy dziesiątek XVII wieku), który pisał liczne epigramy po łacinie, treści religijnej i oświatowej. Podnosi on w nich tolerancję religijną Polski i wieczystą łączność Górnego Śląska z Macierzą. Wśród epigramów tego Górnoślązaka znajduje się i poniżej podany, w tłumaczeniu, w którym autor biada nad ciężkiem położeniem swego kraju i rodzinnego miasta Opola.

Autor Biada nad Śląskiem — Ojczyzną swoją.

O kraju nieszczęśliwy — coś był ongiś częścią Polski znaczną — pod wojny zginając się pięścią, Ach! dziś dopiero czujesz ogrom owej straty, Ze Cię — ku klęsce Twojej — odciąto przed laty. Leżysz z ziemią zrównany, zniszczony, a krzepko W mur ujęte Opole, co niegdyś kolebką. Moją było, gruzami zeszepecone wzdycha. Bóstwo sprawiedliwości odeszło i z cicha Upadkiem szkół i świątyni pustoszą zamierasz. Wszystko w chaos przedwieczny zamienia się teraz!

Tymczasowo ziemica Polska dalej kwitnie A i Ty, gdybyś trwał z nią złączony zaszczytnie, Zażywałbyś wraz z nami dawnych przywilejów. Gdyby tak do pierwotnych błogich wrocić dziejów, Jakbyś była szczęśliwą znów Ojczyzna moja!

Tłumaczył M. Jagoszewski.

OSTATNIE WIADOMOŚCI Z GÓRNEGO ŚLĄSKA

Zdaje się, że istotne rządy na G. Śląsku sprawuje nie komisja aljancka, ale niemiecki tak zwany «komitet Dwunastu», rezydujący w Opolu, dający rozkazy Hoefrowi, dowódcy wojsk niemieckich. Liczne wezwania Aljantów do Hoefera i do tego komitetu pozostały bez skutku, a obecnie tenże komitet sam dyktuje komisji aljanckiej warunki «pacyfikacji» Śląska. Według planu «komitetu Dwunastu» Polacy powinni się trzema eszelonami w odstęпах półtora, trzech i sześciu dni wycofać stopniowo aż do samej granicy wschodniej Górnego Śląska, zaczem dopiero Niemcy również trzema eszelonami wycofają się aż do granicy zachodniej, z tem jednak zastrzeżeniem, że każdorazowo ruch niemiecki odbędzie się w 48 godzin po odpowiednim ruchu polskim. Angielski generał Hennicker w zasadzie zgodził się na ten plan. Ponieważ zaś równocześnie zupełnie jawnie przy pomocy rządu niemieckiego w całym zachodnim Górnym Śląsku odbywa się tłumny werbunek ochotników do nowych formacji niemieckich, t. zw. Oderschutzu, więc te obietnice «komitetu Dwunastu» są najzwyczajniejszymi kpinami z Aljantów, a ci pokazali już dowodnie, że się Niemcom dają wodzie za nos. Organ powstańców *Powstańców* pisze w tej kwestji:

«Powstańcy dowiedli, że są gotowi poddać się decyzjom komisji międzysojuszniczej. Żądają jednak gwarancji, że wszelki napad ze strony Niemców zostanie uniemożliwiony. Jak długo gen. Hoefler będzie miał gotową armję i zajmował główne pozycje strategiczne, tak długo nie będzie mowy ani o pacyfikacji, ani o rozbiorze kraju.»

Rząd berliński na nalegania angielskie i francuskie przyrzekł wysłać do Hoefera deputację, aby go skłonił do postęchu dla Aljantów. Ta bolesna dla nas operetka górnośląska wodzenia za nos Aljantów przez Niemcy wśród homerycznego śmiechu całych Niemiec trwa doprawdy zadługo. I tak rezultat zwycięskiej wojny streszcza się doskonale w słynnym przysłowiu: Złapał Kozak Tatarzyna, Tatarzyn go za łeb trzyma.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

KRONIKA

◊ Wiadomości kościelne.

W przyszłą niedzielę, szóstą po Zielonych Świątkach dnia 26 czerwca msza św. z kazaniem polskiem w Assomption (rue St-Honoré 263 bis) o godz. 10 i pół.

◊ List do redakcji.

Otrzymujemy następujący list z prośbą o umieszczenie.

Szanowny Panie Redaktorze,

W numerze 23 Polonii wyczytałem o odbytej dnia 9 maja w Warszawie uroczystości wręczenia dekoracji Bajonczykom ocalonym jak i rodzicom poległych.

Znając prawie wszystkich poległych, jak i ocalonych, a obecnie dekorowanych, uradowałem się tą wiadomością, z boleścią jednak zauważyłem, że między nazwiskami dekorowanych Bajonczyków brak pierwszego, najzasłużeńszego, najwybitniejszego: Mieczysława Rodzyńskiego, pierwszego oficera i organizatora powstającej we Francji przyszłej armji polskiej.

Rodzyński od pierwszego dnia mobilizacji aż do końca wojny brał udział we wszystkich wielkich bitwach we Francji, 5 razy ranny, 2 razy zasypany żywcem przez wybuch min, zdobył wszystkie stopnie w ogniu nieprzyjacielskim, dekorowany legją honorową, krzyżem i medalem wojskowym, z 14 odznaczeniami, wstawił imię żołnierza polskiego we Francji — nazwali go Le Bayard Polonais lub La Tour d'Auvergne. Nie odpocząwszy nawet po pięciu latach wojny we Francji, jedzie pierwszy z armją generała Hallera na front bolszewicki, gdzie zostaje zakłuty w nierównej walce i wożony przez 4 dni i 4 nocy na wozie chłopskim bez opatrunku i żywności, kończy życie w strasznych męczarniach. Ciało jego odnalezione zostaje i pochowane bez wiadomości ani zrozpaczonych rodziców, ani młodzikutkiej żony.

Piszę ten list w następującym celu.

Syn mój zostawił chłopca, obecnie trzyletniego. Przypuszczam, że władza wojskowa w kraju, postanowiwszy dekorować Bajonczyków, lub w razie ich śmierci, rodziców, przez prostą nieświadomość (nigdy nie chcę przypuszczać złej chęci) nieuważę, brak adresu dziecka, ominęła ten akt świętego obowiązku wobec dziecka tego poległego żołnierza polskiego. Sądę, że władza odpowiednia w kraju, lub koledzy mego syna, zwróć uwagę na ten list i poczynią odpowiednie kroki, aby sprawiedliwości stało się zadość i że syn mój, który wszystkie swoje stopnie i dekoracje zyskał nie przez protekcję ale płacił krwią swoją i ranami niezagojonymi, będzie spokojnie spoczywał.

Syn zabitego znajduje się u córki mojej starszej, p. Lucyny Sokół-Werewskiej w Lublinie.

Łączę wyrazy et c.

ojciec, Józef Rodzyński

46, passage Jouffroy, Paryż.

◊ Garden Party dla amatorów i wielbicieli sztuki polskiej.

W sobotę d. 18 czerwca odbyło się przyjęcie, urządzone przez p. Wittygę, komisarza generalnego wystawy sztuki polskiej w Paryżu, w pięknym ogrodzie inżyniera p. Drzewieckiego przy ulicy Boileau. Liczne grono ze świata francuskiego i polskiego podejmowane było gościnnie przez p. Drzewieckiego i pp. Wittygów. Garden party urozmaicona była koncertem wytrawnej orkiestry symfonicznej.

◊ Z życia artystycznego kolonji polskiej w Paryżu.

W znanej kwiartni Parnasse (103 Bd. Montparnasse) wśród mnóstwa rzeczywiście zajmujących prac widnieją dzieła następujących artystów polskich: Baranowskiego, Hechta, Landau, Meli Muter, Mendrzyckiego, Rubczaka i Zawado.

W galerji Devambeza, 43, Bd Malesherbes, wystawiają swe prace artyści: Landau, Mendrzycki i Zawado. W tejże galerji specjalna wystawa artysty Wacława Piotrowskiego.

◊ Poszukuje się.

Z Poselstwa Polskiego otrzymujemy następującą notatkę:

Uprasza się osoby, znające obecny adres p. Aleksandra Dabulewicza (adr. poprz. Clamart) o podanie go Poselstwu Polskiemu w Paryżu, które pragnie wręczyć mu list od francuskiego Ministerjum Spraw Wewnętrznych z wyrazami uznania w imieniu Prezydenta Rzplitej Francuskiej.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie.

Cyrcularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim

znacznie niższe.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et

Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):

Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita

zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**

3, rue Fourcy. — Paris IV.

◊ Sokół Paryski.

W sobotę d. 18 czerwca odbyło się zebranie Sokola paryskiego, na którym druh Bielski zdał sprawozdanie z poleconej mu misji przez Wydział objazdu i zaznajomienia się z życiem i działalnością gniazd sokolich na południu Francji.

Następne zebranie Sokola odbędzie się d. 2 lipca, o g. 9 w. (36 r. Richelieu — Chope la Fontaine).

Sokół paryski podaje do wiadomości wszystkich gniazd sokolich we Francji, że z wszelkimi sprawami Sokola należy się zwracać pod adresem sekretarza, E. Kucharskiego, 48 rue de Richelieu, Paris.

Delegat Sokola paryskiego, druh Bolesław Bielski, będzie bawił w sobotę i w niedzielę dn. 25 i 26 b. m. w okręgu Pas de Calais (Barlin, Marles, Bruay, Lallaing i sąsiednich osadach).

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

POLKA, STUDENTKA poszukuje
posady
nauczycielki lub guwernantki w Paryżu lub na
prowincji. Fortepjan, polski, niemiecki. Zgłosz.
w adm. Polonii dla Z. O.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. **Geny przystępne.**

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél. : Elysée 21-46

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI**
E. KUCHARSKI
48, rue Richelieu, Paris
Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

OFIARY**Na Górny Śląsk.**

Dla najniezwyklejszych. Pani Pobóg-Masson ofiarowała 100 fr. Idąc w myśl ofiarodawczyni, przesyłamy tę sumę na niezszczęśliwych Górnoślązaków, którzy walczą o to, aby się złączyć z Polską.

Złożyli prócz tego w Polonii : PP. Polakiewicz z Paryża, 22. — Wł. Hofman z Mosloy, 5. — St. Budzyński z Etampes, 10. — St. Komisarczuk z Bourgoin, 2. — M. Harper z Anglii, 45. — P. Fałński, z Paryża, 10. — Robonicy polscy z Lunerville : J. Nowak z rodziną, 10. — Wł. Koperski, 10. — St. Kosmal, 5. — Nowak Wojciech i syn Józef, 10. — W. Russin, 5. — B. Chodkowski, 5. — Wł. Męciak, 5. — J. Olewiński, 5. — P. Bomba, 5. — J. Zajęczkowski, 5. — Rybczyński, 5. — J. Bomba, 5. — J. Galdys, 5. — A. Słazak, 5. — Sobkowiak, 5. — Broniszewski, 5. — J. Giszowski, 3. — B. Karoleczak, 3. — St. Paszkowski, 3. — Fl. Szyjanowski, 3. — Litman, 3. — Sękowski, 3. — Wilczyński, 3. — Gluzicki, 2 fr. 50. — E. Russel, 2. — W. Czapski, 2. — Machiniak, 2. — Rozmus, 2. — Kidawski, 2. — Mikołajczyk, 2. — Wajcenberg, 1 fr. 50. — Hodeczyk, 1 fr. 50. — Gnot, 1. — Jarkiewicz, 1 fr. 50. — Razem, 140 fr. Razem z ogłoszoną w nr. 25 Polonii : 741 fr.

ODPOWIEDZI REDAKCJI**P. Attilio Begey w Turynie.**

List Sz. Pana pisany d. 7 b. m., zrobił nam równocześnie i wielką przyjemność i wielką przykrość. Ucieszył nas dlatego, że był pisany popolsku i to bardzo poprawnie, zmartwił nas zaś dlatego, że Sz. Pan bierze na serio korespondencję niemiecką do *Stampy* z Bazylei. Czy Sz. Pan nie słyszał o « kolosalnej » propagandzie niemieckiej we Włoszech, która od sze-

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

LE

“JOURNAL DE POLOGNE”Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU — ROBERT VAUCHER

Le “JOURNAL DE POLOGNE” est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le “JOURNAL DE POLOGNE” vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richéance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

Pierwszorządny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 74-67.

regu miesięcy rozsiewa systematycznie najpotworniejsze kłamstwa o Polsce, aby zożydzić ten naród w oczach Włochów? Korespondencja do *Stampy* jest klasycznym przykładem tej właśnie propagandy. Jak ona jest potwornie podła i straszna, to właśnie dowód w tem, że nawet Sz. Pan, który otwarcie broni we Włoszech sprawę polskiej, który z sympatji dla Polski nauczył się języka polskiego, uwierzył na chwilę tym potwarzom. A cóż dopiero może po przeczytaniu tych podłości pomyśleć sobie przeciętny pański rodak, nie znający tak, jak Pan, Polski i nie mający ani czasu, ani sposobności, ażeby się przekonać, jakimi środkami operuje niemiecka propaganda we Włoszech.

Niech Pan powie swym ziomkom, że Niemcy ubierali na Górnym Śląsku swych żołnierzy w mundury włoskie i dopuszczali się okrucieństw na ludność polskiej, aby ją w ten sposób podburzyć przeciwko Włochom. Niech Pan im zacytuje, jako dowód, jak Niemcy nie przebiegają w środkach, że podczas plebiscytu poczta niemiecka zatrzymywała gazety polskie, a tymczasem propaganda niemiecka drukowała tymisamymi czcionkami takiesame gazety z artykułami przeciw Polsce, z ręcznie i podstępnie namawiając do

PARIS. — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION
ANC. IMPR. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.**Doktor J. MALINIAK**

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES**PARIS**

Républ. ARGENTINE

Téléph CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

głosowania za Niemcami i te gazety w autentycznych opaskach, zdjętych z prawdziwych gazet, wysyłała ludności polskiej. A nie jest to wymysłem. Egzemplarze tych « kamuflowanych » dzienników są do przejrzenia w Paryżu. Niestety Polska, jako państwo początkujące, nie posiada swych biur propagandy za granicą, któreby mogły prostować wszystkie te aredydzia podłości niemieckiej.

Jeśli Sz. Pan rzeczywiście jest naszym przyjacielem, to prosimy o rozszerzenie w prasie włoskiej tych kilku uwag, a odda Pan tem przysługę nie tylko sprawie polskiej i włoskiej, ale i ogólnoludzkiej, bo zdemaskowanie lotrów, jakimi są Niemcy, to dzieło wielkiej zasługi międzynarodowej.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsumpcyjnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU